

## Administrer les « ressources naturelles », XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

Alice Ingold et Silvia Sebastiani

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21696>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 144-146

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Alice Ingold et Silvia Sebastiani, « Administrer les « ressources naturelles », XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21696>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Administrer les « ressources naturelles », XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

Alice Ingold et Silvia Sebastiani

---

Alice Ingold, Silvia Sebastiani, *maîtres de conférences*

## Géographies de la nature : empires et environnement (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)

- 1 Les rapports entre empires et environnement ont généralement été analysés sous l'angle du bilan écologique des colonisations, au travers des modalités d'exploitation de la nature mais aussi des politiques de conservation de l'environnement, pour lesquelles les horizons impériaux ont souvent été des bancs d'épreuve. En ouvrant chronologiquement l'enquête à la période des explorations, des inventaires et des classifications de la nature qui a précédé la cristallisation d'empires coloniaux européens, nous avons cherché à interroger de manière critique le grand partage nature/culture qui a caractérisé l'Occident des deux derniers siècles et l'affirmation concomitante des sciences modernes. Les séances du séminaire ont envisagé les « géographies » comme genre textuel dans lequel sont examinés les rapports entre conditions écologiques et développement historique des sociétés, dans une visée typologique des espaces terrestres. Ce séminaire a été conçu comme l'introduction commune des séminaires respectifs d'Alice Ingold, « Administrer les "ressources naturelles" XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles », et de Silvia Sebastiani, « L'Atlantique des Lumières : écritures de l'histoire, divisions humaines et cartographies des races ».
- 2 À partir du numéro des *Annales* consacré à l'environnement (*Annales HSS*, 1, 2011), la première séance a interrogé la dimension historiographique du rapport empire et environnement en observant comment histoire environnementale et théorie postcoloniale se sont développées comme des modalités spécifiques d'une critique des sciences sociales sur elles-mêmes. Avec un exposé sur « Naples and Vesuvius : international politics and visiting the volcano », John Brewer (Caltech) a centré son

attention sur l'attraction croissante que suscitent le volcan et les phénomènes naturels, entre la fin du XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a discuté l'hypothèse selon laquelle ce nouvel Intérêt pour Naples est lié à un double changement dans la conception de l'Antiquité et du tourisme éducatif, en relation avec une nouvelle appréhension de la nature dangereuse. L'objectif a été de nouer des fils entre l'histoire ancienne et l'histoire des savoirs, aux sources d'une approche renouvelée de l'histoire de l'environnement.

- 3 Dans la séance suivante, « Une cartographie des races humaines : John Pinkerton entre savoirs antiquaires et géographie moderne », Silvia Sebastiani a proposé une lecture de la « géographie moderne » (1802) de l'écossais John Pinkerton, un des premiers savants de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à produire un ouvrage géographique qui hiérarchise les peuples du monde, en combinant érudition antique et anthropologie raciale. Ce texte, réimprimé plusieurs fois en Grande-Bretagne et aux États-Unis, nous a permis de réfléchir au rôle joué par la géographie, aux côtés des récits de voyage et de l'histoire, dans la reconfiguration de la catégorie de race, au moment où la géographie cherche à se construire comme discipline. Alice Ingold a consacré la séance suivante à la pensée géographique de George P. Marsh. Il s'est agi d'éclairer l'héritage paradoxal de Marsh, dont le grand ouvrage (*Man and Nature* publié en 1864) est toujours salué comme pionnier dans les études environnementales et conservationnistes, tandis que sa qualité de père de la géographie américaine a été reconnue de manière plus tardive, à la lumière notamment des travaux de D. Lowenthal. Il nous a semblé que l'étude d'un de ses textes peu connu pouvait éclairer ce paradoxe : publié en 1874, cet opuscule examine les usages de l'eau entre ancien et nouveau monde, dans un aller-retour entre l'Italie, où il était alors ambassadeur, et les États arides de l'Ouest américain (*Irrigation : its Evils, the Remedies, and the compensations*). Nous avons ainsi montré comment ce texte se rattache à un genre alors en vogue, celui des « voyages hydrauliques » par lesquels militaires, ingénieurs, agronomes, érudits et juristes proposaient d'étudier les systèmes d'irrigation de l'ancien monde dans l'idée de faire circuler ces modèles dans les pays neufs et les colonies. Marsh s'y montre très attentif à la diversité des lieux où s'élaborent des savoirs sur la nature, à l'épreuve de la gestion concrète des systèmes fluviaux et forestiers, et loin des sphères académiques. Cela nous a permis d'examiner comment cette période du XIX<sup>e</sup> siècle voit s'articuler, de manière originale, pratiques d'observation, pratiques d'enquêtes (précédant les enquêtes académiques) et action sur le territoire.
- 4 La séance de Silvia Sebastiani « Aux frontières de l'humanité : orang-outang et homme sauvage » a pris comme point de départ la fameuse dissection de l'orang-outang par Edward Tyson en 1698, qui marque un tournant dans la pratique médicale et dans la définition même de l'homme et de sa nature. La ressemblance établie avec l'être humain, sur le plan du corps et du cerveau, devient alors un critère pour établir une possible continuité entre monde animal et monde humain, qui conduit à repenser la labilité des frontières qui les séparent. La comparaison entre singes anthropomorphes et hommes « sauvages » – catégorie qui inclut les Noirs et les Indiens américains mais aussi, au cœur même de l'Europe, les enfants trouvés dans les bois ou même les paysans – devient un geste récurrent de l'anatomie comparée à l'époque des Lumières. Cette séance a ainsi pu montrer comment, au regard de cette pratique de comparatisme, les espaces sauvages et les espaces civilisés se redistribuent considérablement sur le globe. Les nouvelles pratiques médicales modifient aussi bien les classifications des espèces

que le discours historico-philosophique du XVIII<sup>e</sup> siècle, en réagençant histoire naturelle, histoire philosophique et « géographies progressives ».

- 5 Dans la dernière séance de ce séminaire introductif, Alice Ingold a proposé d'examiner comment, en situation impériale ou coloniale, s'est trouvée exacerbée la double hypothèse au travers de laquelle étaient pensés les rapports entre sociétés et environnement, la première posant l'homme en « agent géographique », voire en auteur de son propre environnement, et la seconde présentant l'environnement comme limite aux entreprises humaines. Cette double hypothèse s'est notamment traduite dans les milieux académiques de la géographie française à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sous les termes du débat possibilisme/déterminisme. Débat dans lequel s'est inscrite la première thèse qualifiée de « géographie humaine » en 1902 où Jean Brunhes a développé un ambitieux projet de comparatisme méditerranéen (*L'irrigation, ses conditions géographiques, ses modes et son organisation dans la péninsule ibérique et dans l'Afrique du Nord. Étude de géographie humaine*). Un détour par la réception critique de ce travail outre-Atlantique, au travers de la déconstruction de la notion géographique d'*aridité* développée par Brunhes (à laquelle s'opposerait la notion juridico-sociale de *pénurie*), a permis d'éclairer le parcours paradoxal de ce géographe. Brunhes gomme en effet les sources « pratiques » de son travail de terrain, fournies notamment par les ingénieurs, les agronomes, les techniciens, directement impliqués dans la gestion des eaux. Ce faisant, il n'examine qu'un seul ordre d'explication, qualifié de « géographique », là où les auteurs qu'il utilise innovaient pour élaborer une « science sociale », réellement pionnière par rapport aux études académiques, et cherchant à articuler tous les aspects – juridiques, économiques et sociaux – du rapport d'une société à son environnement.
- 

## INDEX

**Thèmes :** Histoire, Histoire des sciences